

## Tout ça pour ça...

*Les agriculteurs se sont mobilisés : 1 700 tracteurs, 7 000 manifestants pour crier leur désarroi le 3 septembre à Paris.*

*Sans surprise, la Gouvernement continue de ne traiter que le conjoncturel.*

*A quand une vraie vision à long terme et des investissements solides pour l'avenir ?*

*A quand de vrais actes et non des annonces de tribune ou de conférence de presse ?*

*A quand une réduction des normes administratives et une création de valeur par le stockage de l'eau ?*

*Il y a une urgence : redonner espoir aux agriculteurs et ça, ça passe par la possibilité de faire son métier sans entrave et de produire...*

*Produire tout simplement, en assumant une vision conquérante de l'agriculture et pour nos entreprises.*

## Le chiffre du mois

**35,5** : c'est la baisse du prix du maïs en €/t sur l'échéance novembre d'Euronext entre le 03/07/2015 et le 03/09/2015.

## MARCHÉS

### ENCORE DES INCERTITUDES

Les récoltes de maïs de l'hémisphère Nord vont débuter dans les prochains jours. Même si les jeux semblent faits de part et d'autre de l'Atlantique, et également en Chine, les pronostics des différents observateurs restent à confirmer. Et ce d'autant plus que certaines prévisions semblent faire débat.

### Les points en suspens

Le dernier rapport USDA du 11 août a, semble-t-il, surpris les opérateurs du marché. En relevant sa prévision de production américaine à 347,6 Mt (contre 343,7 Mt dans son rapport de juillet) basée sur un rendement de 106 q/ha, l'USDA est allé à l'encontre du consensus du marché qui anticipait une baisse de production. Cette estimation reste fortement contestée par de nombreuses agences privées. C'est en particulier le cas de Pro-farmers, qui a réalisé un crop tour dans le Midwest mi-août. Ses prévisions s'établissent 10 Mt en deçà des données de l'USDA. Voilà l'enjeu des prochaines semaines concernant la production américaine.

De l'autre côté de l'Atlantique, les différents analystes ont réduit leur prévision de production au fil des semaines. Un consensus en deçà de 60 Mt semble se dégager, en raison de la baisse des rendements sur la quasi-totalité des bassins de production de l'UE. Dans son dernier bilan du 27 août, la Commission européenne affiche des rendements en recul de 21 % par rapport au record de 2014, (ou encore de 8,8 % par rapport à la moyenne des 5 dernières années), conduisant à une production de 58,7 Mt. Dans son rapport de mi-août, Stratégies Grain affichait une production de 59,6 Mt. Les importations UE de maïs sur l'UE sont donc attendues en nette hausse par l'ensemble des observateurs. Et les rapports de prix actuels entre les différentes origines confortent pour l'heure ce sentiment, en attendant d'en savoir plus sur les réelles disponibilités du marché communautaire.

### La Chine, un enjeu ?

Le ralentissement de l'économie chinoise a également été sous les feux des projecteurs ces dernières semaines. L'éclatement de la bulle spéculative chinoise, la baisse d'activité et une croissance affichée à 7 %... pèsent sur le marché des grains. Le soja est sans conteste la commodité la plus impactée, au regard des volumes importés chaque année

par l'Empire du milieu. La situation chinoise aura certainement contribué au creux constaté sur les prix de la graine, à leur plus bas niveau depuis 2009. Concernant le maïs, l'équation est un peu différente. Rappelons que la Chine ne devrait importer selon l'USDA que 4,3 Mt sur la campagne 2014/2015 qui se termine. Au regard des stocks disponibles dans le pays, les volumes d'importations se justifient par une meilleure compétitivité des maïs pays tiers vis-à-vis des maïs locaux, et suivent une gestion administrée. Par conséquent, un ralentissement de la consommation de maïs en Chine ne se répercuterait pas automatiquement sur les volumes importés. Et si tel était le cas, cela porterait sur quelques Mt tout au plus. Ce scénario pourrait pénaliser avant tout un exportateur qui a vu ses volumes à destination de la Chine progresser significativement ces dernières campagnes : l'Ukraine. Sur la période du 1<sup>er</sup> octobre 2014 au 1<sup>er</sup> septembre 2015, 3,6 Mt de maïs ukrainien ont été exportés vers la Chine ! On comprendra donc que la réduction des importations en Chine ne ferait pas l'affaire de l'Ukraine. Car même si la production y est en baisse selon les opérateurs locaux (25 Mt contre 28 Mt pour l'USDA), le disponible exportable devrait rester confortable, autour de 15 Mt, inférieur de 3 à 4 Mt à celui de 2014/2015. De quoi compenser l'éventuel retrait de la Chine... A suivre.

### Crise agricole : le maïs aussi !

L'actualité estivale a été marquée par la crise de l'élevage traversée par les secteurs porcin, laitier ou de la viande bovine. Cette crise souligne le manque de compétitivité de l'origine française face à ses concurrents, y compris européens. Les difficultés traversées par les éleveurs sont réelles et des mesures à la fois conjoncturelles et structurelles s'imposent.

Face à cette situation, ne laissons cependant pas croire que le revenu des producteurs des autres secteurs sera au rendez-vous cette année. Car cette année encore et ce, pour la 3<sup>ème</sup> campagne consécutive, le revenu des producteurs de maïs sera proche de zéro, pénalisé par les faibles rendements, des prix bas et la réduction des soutiens directs perçus au titre de la PAC. La météo de cet été n'aura en effet pas épargné les cultures de maïs avec, dans certaines régions, des rendements catastrophiques. Les secteurs qui ont pu bénéficier de pluies à la fin du printemps et en août limiteront la « casse » mais avec des rendements tout de même en

net retrait par rapport à la moyenne des dernières années. Cette baisse de production ne sera malheureusement pas synonyme de hausse des prix : après une hausse éphémère en début juillet, ces derniers ont reculé de 35,5 €/t au cours de l'été, pour atteindre un niveau loin de couvrir les coûts de production.

Sans vouloir atténuer la réalité des difficultés du monde de l'élevage, l'AGPM a demandé que le plan d'actions qui sera prochainement annoncé par les pouvoirs publics tienne compte également de la réalité économique de la filière maïs. Cela passe par des mesures conjoncturelles sous forme d'accompagnement fiscal et social des exploitations en difficultés, mais surtout par un changement de cap visant à augmenter la compétitivité des exploitations. Cela passe par exemple par des décisions concrètes, et leur application, sur la politique d'irrigation et de stockage de l'eau ; la sécheresse que la France vient de traverser rappelle le déficit en la matière. Les réserves que la profession demande depuis des années auraient permis de sauver de nombreuses cultures de printemps et fourrages. Cela passe également par un moratoire sur les normes : les filières françaises ne peuvent plus supporter de perdre des moyens de production face à leurs concurrents. C'est pourtant le constat des 10 dernières années, notamment en matière de protection des cultures.

## CLIMAT

### LE MAÏS AU CŒUR DES SOLUTIONS

Défi alimentaire et climatique, le maïs dispose d'atouts pour contribuer aux solutions à ces enjeux, à condition de lui en donner les moyens.

#### COP21 : un nouvel accord sur le climat

En décembre 2015 se tiendra à Paris la 21<sup>ème</sup> Conférence des Parties (COP21) qui doit établir le nouveau cadre de la lutte contre le changement climatique, après l'échec à Copenhague en 2009. L'objectif est de contenir le réchauffement climatique mondial dans la limite de 2 °C, niveau jugé soutenable par les experts du GIEC<sup>1</sup>, en divisant par deux les émissions mondiales de Gaz à Effet de Serre (GES), et par quatre celles des pays développés. Au rythme actuel des émissions des activités humaines, la température moyenne de la planète pourrait s'élever de 4 °C d'ici 2100.

#### Cesser de faire peur, passer aux solutions

Les conséquences du changement climatique sont largement médiatisées grâce aux cassandes de tout poil, et la solution est généralement fournie par les adeptes de la décroissance « faire moins avec moins ». Ainsi, jusqu'à présent, le secteur agricole et l'utilisation des terres ont été souvent pointés du doigt pour leurs émissions de GES (alors qu'ils ne représentent qu'un quart des émissions totales) plutôt que pour leur rôle nourricier et de captation du carbone. Or dénigrer l'agriculture est contre-productif : la photosynthèse est la meilleure pompe à carbone de l'air car nécessaire à la croissance des plantes. Une partie de ce carbone transformé en amidon est ensuite récolté pour nourrir les hommes et les animaux ou pour se substituer à des produits issus d'énergies fossiles. La partie res-

tante est restituée au sol pour reconstituer l'humus, base de la fertilité des sols. Le maïs est une des plantes cultivées qui capte le plus carbone de l'atmosphère (10 tonnes/ha et par an) et dont la proportion retournée au sol est la plus forte (50 %).

#### Le maïs : une machine à stocker du carbone

Productif, avec des rendements croissants, le maïs, qui dispose d'une forte capacité d'adaptation à presque tous les contextes pédoclimatiques, est une plante devenue indispensable à l'équilibre alimentaire du monde.

Mais, qualité moins connue, par sa production de biomasse, il contribue aussi fortement au stockage de carbone dans le sol. Le maïs français restituerait 8 à 15 t/ha/an de biomasse aérienne et 5 à 6 t de biomasse racinaire au sol confortant ainsi tant le stock d'humus que la biodiversité de la microfaune, support de la fertilité des sols.

Le maïs est aussi la culture qui valorise le mieux et recycle le plus l'azote organique des effluents d'élevage, économisant ainsi les émissions de la fabrication d'azote de synthèse et favorisant l'autonomie énergétique et azotée des exploitations.

Le maïs est enfin une matière première incontournable pour les biocarburants, la chimie du végétal et l'amidonnerie, les biomatériaux.

#### COP21 : miser sur la bioéconomie

Il importe donc que la COP21 fasse ressortir l'agriculture comme une partie de la solution non seulement au défi climatique, via la substitution des ressources fossiles et le stockage de carbone, mais aussi au défi de la sécurité alimentaire. Ces deux défis doivent être relevés simultanément, d'autant plus que l'agriculture et le maïs devront s'adapter dans le même temps au changement climatique. Ils doivent bénéficier pour cela de tous les moyens scientifiques, techniques, réglementaires accessibles L'AGPM partage les propos de Claude Roy, Président du Club des Bioéconomistes : « une agriculture et une sylviculture productives, sobres et diversifiées, avec leurs filières aval efficaces, et leurs produits, sont les remparts les plus efficaces contre le changement climatique aux côtés des économies d'énergie et des innovations technologiques et organisationnelles ».

## 17-18 NOVEMBRE



### ÉDITION 2015 JOURNÉES MAÏS

Toulouse accueillera la prochaine édition des Journées Maïs les 17 et 18 novembre. Cet événement annuel réunit les Assemblées des différentes instances de la filière (CEPM, AGPM Maïs Doux, AGPM Maïs Semence, Section Maïs UFS, Irrigants de France, Amicale « MAÏS », FNPSMS). « Gérer les risques... Assurer l'avenir » est le thème global de ces journées et de la conférence-débat de clôture qui recevra Xavier Beulin, Président de la FNSEA.

Programme et inscriptions sur :

<http://journesmaïs.agpm.com> ou [www.maizeurop.com](http://www.maizeurop.com) dès le 10 septembre.

## 7 SEPTEMBRE : CONFÉRENCE À MILAN COMMENT LE MAÏS SAUVERA LE MONDE



Dans le cadre de l'exposition universelle de Milan, la Confédération Européenne

de la Production de Maïs (CEPM) organise une conférence avec Sylvie Brunel, Géographe, Professeur à la Sorbonne et Ecrivain, auteur du livre « Géographie amoureuse du maïs ».

Retransmission en direct en streaming, à partir du site internet : [www.cepm.org](http://www.cepm.org)

## 30 SEPTEMBRE : COLLOQUE EAU ET SEMENCES, DES RESSOURCES POUR L'AVENIR

Après l'été que nous venons de vivre ce colloque organisé par IRRIGANTS de France et l'Union Française des Semenciers (UFS), avec leurs partenaires (APCA, Coop de France, FNAMS, FNSEA, Gnis et JA) traitera de la gestion de l'eau dans les territoires ruraux et des enjeux pour l'avenir de la filière semencière française.

Cette journée destinée aux acteurs de la gestion de l'eau, administrations, organisations professionnelles agricoles, presse, se déroulera à Paris.



Plusieurs tables rondes sont au programme :

- L'eau, ressource indispensable pour des semences de qualité
- Partage, préservation de l'eau et compétitivité de l'agriculture : quelles politiques pour l'avenir ?
- Le changement climatique, un enjeu d'anticipation
- La gestion de l'eau, une démarche d'acteurs et de territoires

Inscriptions et infos sur : [www.colloque-eau-semences.fr](http://www.colloque-eau-semences.fr)

### BILAN DE MARCHÉ

Ressources		
(FAM - 1000 T)	2014/2015	2013/2014
Stock de Report	2293	2470
Collecte	16150	12470
Importations	450	583
Total ressources	18893	15523

### Utilisations

(FAM - 1000 T)	2014/2015	2013/2014
UTILISATIONS INTÉRIEURES		
Amidonnerie	2300	2289
Semoulerie	130	130
Alcool (yc biocarburants)	530	536
Semences et freintes	271	231
Total	3231	3186
FAB	3750	3530
Autres	700	1021
Total utilisations intérieures	7681	7737
EXPORTATIONS		
Total grains	7665	5252
dont UE	7160	
dont PT	370	402
Total produits	240	242
Total exportations	7905	5494
TOTAL UTILISATIONS	15586	13231
STOCK DE REPORT	3307	2292